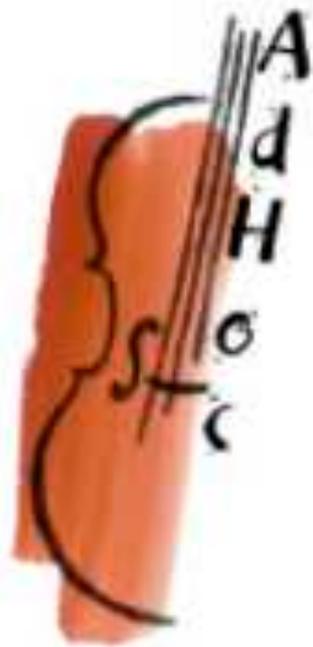


Concert
de l'Ensemble AdHoc



2011

Heinrich Biber (1644 – 1704)

Heinrich Ignaz Franz Biber (12 août 1644 à Wartenberg, aujourd'hui Stráž pod Ralskem, en République tchèque - 3 mai 1704 à Salzbourg) est violoniste et compositeur bohémien considéré comme l'un des musiciens les plus marquants du XVIIe siècle. Biber est arrivé à Salzbourg en 1670 où il a travaillé au service de l'empereur d'Autriche, Léopold Ier, un passionné de musique. La même année, il a été nommé vice-kapellmeister de la Chapelle de Salzbourg puis kapellmeister en 1684. Sa réputation de violoniste virtuose et de compositeur se répand partout en Europe tant pour ses sonates de violon que pour ses œuvres de musique sacrée.

Dans certaines de ses œuvres, il utilise la scordatura (technique du violon désaccordé). On baisse, ou on hausse, une ou plusieurs cordes, afin de pouvoir jouer avec une technique seulement développée aux XIXe siècle, sur deux, trois ou quatre cordes. De plus, cela donne des effets sonores étranges, un effet recherché pour donner du caractère à une œuvre. Aucun autre violoniste avant lui n'a autant utilisé le jeu sur deux ou plusieurs cordes. Il parvenait avec facilité à jouer en septième position, une technique qu'Arcangelo Corelli considérait comme impossible.

Sonata « La Batalia »

C'est pour le carnaval à la cour qu'il écrira sa *Batalia* (1673), une œuvre qui se compose de petits tableaux musicaux dont le titre complet est « La Bataille : la horde dissoute des mousquetaires, Mars, le combat et les lamentations des blessés, imités avec des airs et dédiés à Bacchus ». Ces tableaux sont liés entre eux par une action racontée avec des moyens musicaux très originaux (notes jouées sur le bois de l'archet !) et de multiples dissonances qui enveloppent des chansons et musiques de tradition populaire.

Ottorino Respighi (1879 – 1936)

Ottorino Respighi (9 juillet 1879 à Bologne – 18 avril 1936 à Rome) est un compositeur italien. Son père, professeur de piano, lui enseigna le violon et le piano. Ottorino a ensuite poursuivi ses études de violon avec Federico Sarti au Lycée de Musique de Bologne, et de composition avec Giuseppe Martucci et Luigi Torchi.

Ensuite, Respighi a brièvement étudié la composition avec Rimski-Korsakov à Saint-Pétersbourg, où il a été premier alto dans l'Orchestre de l'Opéra. De ses maîtres étrangers Respighi a acquis une maîtrise de la couleur orchestrale et un intérêt pour la composition orchestrale.

A son retour en Italie, Respighi a été attiré par le climat sensuel et décadent de Rome dépeint par le poète D'Annunzio. Il a cherché à exprimer la subtilité et la couleur de l'imagination du poète dans ses suites, en particulier dans *Pins de Rome* et *Fontane di Roma (Les Fontaines de Rome)*.

On peut également noter dans *Fontane di Roma (Les Fontaines de Rome)* une double influence de Richard Strauss et Claude Debussy.

En 1917, 1924 et 1931, il compose trois suites : *Antiche Danze ed Arie Per Liuto (Danses précoces et Airs pour le luth)*.

Antiche Danze ed Arie Per Liuto, suite III

Cette suite est une transcription libre de pièces de luth de l'époque.

Le style de ces pièces est plus sobre que sa musique orchestrale, très exubérante. La troisième suite est la seule qui a été écrite pour cordes seulement.

- | | | |
|---|---------------|---|
| 1 | Italiana | Andantino |
| 2 | Arie di Corte | Andante cantabile, Allegretto, Vivace, Allegro vivace, Vivacissimo, Andante cantabile |
| 3 | Siciliana | Andantino |
| 4 | Passacaglia | Maestoso, Energico, Vivace |

Dmitri Chostakovitch (1906 – 1975)

Dmitri Dmitrievitch Chostakovitch (25 septembre 1906 à Saint-Pétersbourg en Russie - le 9 août 1975 à Moscou en URSS) est un compositeur russe de la période soviétique.

En 1919, il entra au Conservatoire de Petrograd, où il étudie le piano. Dès l'âge de 14 ans, il signa ses premières compositions (pour piano), et en 1926 sa 1^{ère} sonate ainsi que sa 1^{ère} symphonie, celle-ci lui valut une renommée mondiale.

En 1927, le gouvernement lui commande une seconde symphonie, pour commémorer l'anniversaire de la Révolution d'Octobre. La même année, il obtient un diplôme d'honneur au concours Chopin à Varsovie.

La carrière de Dmitri Chostakovitch est loin d'être un long fleuve tranquille, puisqu'il fut, à plusieurs reprises, consacré puis réprimandé.

Après avoir été présenté comme un « ennemi du peuple », il est réhabilité en 1941. Il est alors nommé Professeur au Conservatoire de Leningrad et reçoit le prix Staline pour son quintette avec piano.

En 1966, il est le premier compositeur à recevoir le titre de Héros du travail socialiste.

Il est l'auteur de quinze symphonies, plusieurs concertos, d'une musique de chambre abondante et de plusieurs opéras. Sa musique souvent taxée de formalisme par le pouvoir soviétique contribuera par sa force et son dramatisme souvent exacerbé à faire de Chostakovitch une figure majeure de la musique russe du XX^e siècle.

Quatuor No 7, op. 108

En 1960, suite à son divorce d'avec sa seconde femme Margarita Kainowa, Chostakovitch compose le *Quatuor No 7, op. 108*. Il ne s'agit donc pas d'un hasard s'il est dédié à la mémoire de Nina Vassilievna-Chostakovitch, sa première femme décédée en 1954, pour son théorique cinquantième anniversaire. De même, le compositeur apprend à la même période sa maladie incurable d'inflammation chronique de la moelle épinière.

Georges Gerschwin (1898 – 1937)

George Gershwin (26 septembre 1898 à Brooklyn, New York – 11 juillet 1937 à Hollywood) est un compositeur américain, né sous le nom de Jacob Gershowitz, de parents juifs immigrants russes.

George Gershwin composa la plupart de ses œuvres avec son frère Ira Gershwin, parolier. Il devint célèbre grâce à son œuvre qui comporte à la fois des « songs » écrits pour Broadway et des œuvres concertantes plus sérieuses. Son ascension sociale est typique de la société américaine du début du XXe siècle. Il a tenté, et en partie réussi, une synthèse heureuse et fertile entre le jazz et le classique.

Les efforts de Gershwin pour associer le jazz et la chanson populaire et réconcilier la musique populaire avec les salles de concert furent enfin récompensés en 1924, par l'éclatant succès de *Rhapsodie in blues* une œuvre concertante écrite dans un esprit très jazz.

La tournée qu'il entreprit en Europe en 1928, le consacra sur le plan international : il fut fêté et acclamé à Londres, à Paris et même à Vienne où il fit la connaissance du compositeur Alban Berg qui devient son ami.

Parmi ses compositions (y compris des chansons populaires), beaucoup ont été employées au cinéma, et bien d'autres sont devenues de grands standards de jazz : des livrets ont été enregistrés par Ella Fitzgerald (mémorable enregistrement de 3 disques pour Verve, avec Louis Armstrong et l'orchestre de Nelson Riddle), Herbie Hancock et plusieurs autres chanteurs ou acteurs.

Lady, Be Good !

Lady, Be Good ! a été interprétée pour la première fois à New York le 1er décembre 1924.

Porté par le succès de *Rhapsodie in blues*, il s'attela alors à son nouveau projet de revue pour Broadway *Lady be good !*, avec Fred et Adèle Astaire. Dès sa première, la revue fut saluée par un grand enthousiasme et plusieurs de ses « songs » restent parmi les plus célébrés du compositeur. C'était également la première revue composée exclusivement par Gershwin et son frère Ira. Tout deux avaient déjà travaillé ensembles mais Ira, qui était d'un naturel plus réservé que son frère, avait jusque-là écrit sous un pseudonyme.

Antônio Carlos Jobim (1927 – 1994)

Antônio Carlos Brasileiro de Almeida Jobim (25 janvier 1927 à Tijuca, Nord de Rio de Janeiro – 8 décembre 1994 à New York) est un musicien brésilien. Cofondateur du style « bossa nova » - qui signifie « chose nouvelle » - il a composé un grand nombre de chansons qui restent à la fois comme classiques de la musique populaire brésilienne et standards du jazz.

Descendant de Français nommés "Jobin" ayant émigré au Brésil au XVII^e siècle, c'est un vrai carioca, un habitant de Rio. On le surnomme très rapidement Tom, il joue de la guitare de l'harmonica. Le déménagement de sa famille vers le quartier plus sudiste et aisé d'Ipanema va concorder chez lui avec une approche plus sérieuse de la musique.

A partir de 1941, la musique ne devient plus seulement un loisir pour Jobim. Il commence alors à prendre des cours de piano avec Hans-Joachim Koellreuter, un Allemand qui s'illustre notamment dans le dodécaphonisme (cette technique donne une importance comparable aux 12 notes de la gamme chromatique, et évite ainsi toute tonalité). À la fin de la guerre, il se lance dans des études d'architecture qui seront bien vite abandonnées. Il préfère jouer du piano dans les bars où, des mois durant, il affine et perfectionne son jeu.

Wave – connu aussi sous le nom « Vou Te Contar »

Wave a été composé en 1967. Jobim a enregistré ce morceau sur son troisième album, qui porte le même nom.

Vou te contar meus olhos já não podem ver
Coisas que só o coração pode entender
Fundamental é mesmo o amor é impossível ser
feliz sozinho

O resto é mar, é tudo que não sei contar
São coisas lindas que eu tenho pra te dar
Vem de mansinho à brisa e me diz é impossível
ser feliz sozinho

Da primeira vez era a cidade
Da segunda o cais e a eternidade,
Agora eu já sei,
Da onda que se ergueu no mar
E das estrelas que esquecemos de contar
O amor se deixa surpreender
Enquanto a noite vem nos envolver

Agora eu já sei

Je vais te raconter ce que mes yeux déjà ne peuvent voir

Des choses que seul le cœur peut comprendre
Fondamentalement c'est l'amour, il est impossible d'être heureux tout seul.

Le reste c'est la mer et tout ce que je ne saurais te raconter.

Ce sont les jolies choses que j'ai à te donner.
La brise vient doucement et me dit qu'il est impossible d'être heureux tout seul.

La première fois c'était la ville
La seconde fois c'était les quais et l'éternité
Maintenant je le sais

De la vague qui s'est dressée de la mer
Et des étoiles qu'on a oublié de compter

L'amour se laisse surprendre

Tandis que la nuit vient pour nous compromettre

Maintenant je sais ...

Dizzy Gillespie (1917 – 1993)

John Birks « Dizzy » Gillespie (21 octobre 1917 à Cheraw, Caroline du Sud - 6 janvier 1993) est trompettiste, compositeur et chef d'orchestre de jazz américain. Avec Miles Davis et Louis Armstrong, il est l'un des trois plus importants trompettistes de l'histoire du jazz.

Vers le début des années 40, il joue avec Charlie Parker dans des clubs de jazz et participe avec lui à la création du style Bebop.

Le Bebop se distingue des premières formes du jazz, le style dit Mainstream, par un tempo souvent très rapide, des phrasés dynamiques et des grilles harmoniques très fournies (les accords changent toutes les mesures voire très souvent plusieurs fois par mesure), et par le fait qu'il n'est pas nécessairement lié à la danse.

Ce style a eu du mal à se faire accepter chez certains nostalgiques de l'aire *Swing*. En effet, le jeu de chaque musicien séparément change totalement de ce qu'on pouvait entendre avant. Le pianiste abandonne le jeu lourd et rythmique de la main gauche qui caractérisait le "stride" pour se concentrer sur la main droite. La batterie devient plus "mélodique" que rythmique. Idem pour la contrebasse dont le rôle s'accroît et qui passe au rang de réel instrument capable d'improviser. Le jeu des instruments à vent pour finir est plus syncopé et les musiciens peuvent techniquement enchaîner triolets sur quintolets à des vitesses phénoménales.

Dizzy Gillespie se distinguait en particulier par sa trompette au pavillon incliné vers le haut, qu'il bouchait d'un bouchon. Ses joues gonflées à bloc comme celles d'un crapaud, ainsi que sa joie de vivre et son humour ravageur sont pour beaucoup dans sa popularité auprès du public. En tant que musicien, il avait une technique époustouflante et une vitesse de jeu impressionnante.

A night in Tunisia

Composé en 1942, ce titre a été chanté, entre autres, par Ella Fitzgerald. Ce morceau doit son titre à un climat orientalisant et à la bataille qui faisait alors rage sur le sol tunisien et libyen entre l'Afrikakorps du maréchal Rommel et les armées alliées (Britanniques, Américains et quelques Français libres) dirigées par le maréchal Montgomery.

The moon is the same moon above you
Aglow with its cool evening light
But shining at night, in Tunisia
Never does it shine so bright

The stars are aglow in the heavens
But only the wise understand
That shining at night in Tunisia
They guide you through the desert sand

Words fail, to tell a tale
Too exotic to be told
Each night's a deeper night
In a world, ages old

The cares of the day seem to vanish
The ending of day brings release
Each wonderful night in Tunisia
Where the nights are filled with peace

Antônio Carlos Jobim (1927 – 1994)

Agua de beber

Agua de beber a été écrit en 1963. C'est une chanson style « bossa nova ». Les paroles ont été écrites par Vinicius de Moraes. Ce titre a été repris de nombreuses fois, traduit plus tard en anglais et chanté, entre autres, par Frank Sinatra, lorsqu'il travaillait avec Jobim.

Eu quis amar mas tive medo
E quis salvar meu coração
Mas o amor sabe um segredo
O medo pode matar o seu coração

Agua de beber,
Agua de beber camará,

Eu nunca fiz coisa tão certa
Entrei pra escola do perdão
A minha casa vive aberta

Abri todas as portas do coração
Agua de beber,
Agua de beber camará,

Eu sempre tive uma certeza
Que só me deu desilusão
É que o amor é uma tristeza
Muita mágoa demais para um coração.

Agua de beber,
Agua de beber camará.

A. Spirine (1942 – 2009)

Alexandre Vassilievich Spirine (1942 à ? - 2009 à Venise) est un compositeur dont on ne sait que très peu de choses.

Son père, obscur fonctionnaire de l'ex-URSS, préposé à l'entretien des chemins vicinaux dans une région assez sauvage, l'emmenait souvent avec lui. C'est là que le petit Alexandre prit contact avec la nature, qui allait l'inspirer tout au long de sa vie, d'autant qu'il reprit la charge de son père à son décès. C'est à sa retraite qu'il se mit à composer de petites pièces inspirées de ses méditations devant les phénomènes naturels.

Torrent

Ce morceau a été écrit peu avant sa mort.

« Toute notre vie est là, devant moi, avec ses torrents, ses repos, ses joies ; elle bouillonne, elle s'étale, elle dort ; puis elle se réveille jeune, fraîche. »
(Balzac)

Paul Desmond (1924 – 1977)

Paul Desmond, de son vrai nom Paul Emil Breitenfeld, (25 novembre 1924 à San Francisco – 30 mai 1977 à New York) est saxophoniste de jazz. Il a choisi le nom Desmond au hasard dans un annuaire téléphonique.

Engagé dans l'armée pour presque trois ans, il ne sera jamais appelé à combattre. Il y rencontre en 1944 un de ses futurs collègues de travail le pianiste Dave Brubeck. Ils font notamment des duos pour remonter le moral des troupes lors de périodes difficiles.

A la fin de leur service militaire, ils promettent de se revoir pour travailler ensemble. Ils vont former notamment le Dave Brubeck Octet en 1946. Ils ont sorti un album qui ne fut qu'un fiasco. Desmond, pour rattraper ceci, va former un groupe avec Brubeck, mais va le payer maigrement pour finir par le remplacer par un autre membre laissant Brubeck sur la paille. Par après, il travaille avec le clarinettiste Jack Fina jusqu'à ce qu'il retourne à San Francisco après avoir entendu le nouveau trio de Dave Brubeck à la radio.

Take Five

Le plus grand succès de sa carrière, écrit en 1959, lui a permis d'atteindre le million de solos au Billboard Hot 100, mais avec sa grande modestie, il a annoncé qu'il n'était pas content de son succès. "Quand j'ai écrit *Take Five*, je croyais que c'était un morceau à jeter à la poubelle, et après l'avoir édité, j'ai cru que j'allais recevoir les droits d'auteur de *Take Five* pour un vieux rasoir électrique de marque Ronson."

Ce morceau fut joué à tous les concerts de Dave Brubeck. Et, avant sa mort, il a donné tous les droits d'auteur de *Take Five* à la Croix Rouge.

Le titre vient d'un jeu de mot sur l'expression anglaise « take five », qui peut signifier « pause de cinq minutes » ou encore « cinquième prise (enregistrement) ». Il souligne la signature rythmique en 5/4 du morceau, rarissime dans le jazz des années 1950. Ce morceau se prête à l'improvisation.

Brubeck a enregistré ce morceau, devenu l'emblème de sa formation, à de nombreuses reprises. Véritable tube à l'époque malgré sa métrique inhabituelle, le thème est devenu un standard de jazz repris par de nombreux jazzmen tels que George Benson, qui en propose une version jazz-funk, et Quincy Jones, qui en a enregistré une version big band.

Des paroles ont même été écrites sur ce morceau, à l'origine créé pour quartet piano-saxophone-contrebasse-batterie. Richard Anthony a chanté une version française dont le titre était "ne boude pas" au début des années 60.